

La maison à la belle cour : l'Antiquarium d'Herculanum

Alfonso de Franciscis

Numéro 50, printemps 1968

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/58249ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

de Franciscis, A. (1968). La maison à la belle cour : l'Antiquarium d'Herculanum. *Vie des arts*, (50), 32-37.



LA MAISON A LA
par Alfonso de Franciscis, Surintendant aux Antiquités, Musée de Naples
L'ANTIQUARIUM D'



ELLE COUR RCVLANVM

LA MAISON A LA BELLE COUR, avec sa façade toute simple, agrémentée, à l'origine, d'un portique que couronnait l'étage supérieur, s'élève sur le cardo IV d'Herculanum, vers l'extrémité septentrionale de la zone actuelle des fouilles. Il s'agit d'une de ces petites habitations dont la conception s'éloigne de l'architecture traditionnelle de la maison romaine, si souvent représentée dans les sites archéologiques d'Italie. Ces habitations offrent un grand intérêt en raison de la singularité des solutions que, d'une expérience à l'autre, leurs constructeurs apportaient à l'élévation aussi bien qu'au plan. Ainsi, la *Maison à la belle cour* renferme un ensemble de pièces réparties sur deux niveaux autour d'une cour dans laquelle un escalier en maçonnerie, faisant corps avec le bâtiment, réunit le rez-de-chaussée et l'étage. Cette disposition et cette utilisation des espaces se retrouvent dans plusieurs constructions caractéristiques de l'Italie du Moyen Age et se sont perpétuées jusqu'à nos jours, surtout dans l'architecture rurale. Mais le principal intérêt de cette maison est de montrer que le type remonte au premier siècle de l'Empire romain et qu'on le rencontre à Herculanum. Ici, les dimensions réduites des divers éléments, le rythme sensible et contrasté du jeu des volumes et de la lumière créent un sentiment d'intimité. Cet équilibre n'est en aucune façon rompu par les peintures murales ou par les dallages de mosaïque qui, même dans leur état très incomplet, se marient cependant avec une grande simplicité.

En vérité, aucun local ne pouvait mieux convenir que cette demeure pour exposer une sélection des œuvres de tout genre récemment découvertes à Herculanum et constituer un petit *antiquarium* qui, par opposition aux collections plus riches du musée de Naples, apparaît comme une dépendance du champ de fouilles et comme son complément nécessaire. Cette installation reste cependant provisoire en attendant la construction d'un bâtiment plus vaste et plus fonctionnel, qui n'en aura sûrement ni la poésie ni le caractère.

Dès le seuil franchi, on pénètre dans un long vestibule à voûte surbaissée où ont été groupés dans des vitrines des objets servant à la vie quotidienne: récipients, pour la plupart en bronze, en terre cuite et en verre; lampes et menus objets d'usage courant et, à la suite, gracieux porte-lampes en bronze et d'autres, plus élaborés, à trois et à quatre branches, ouvrages d'artisans habiles et raffinés.

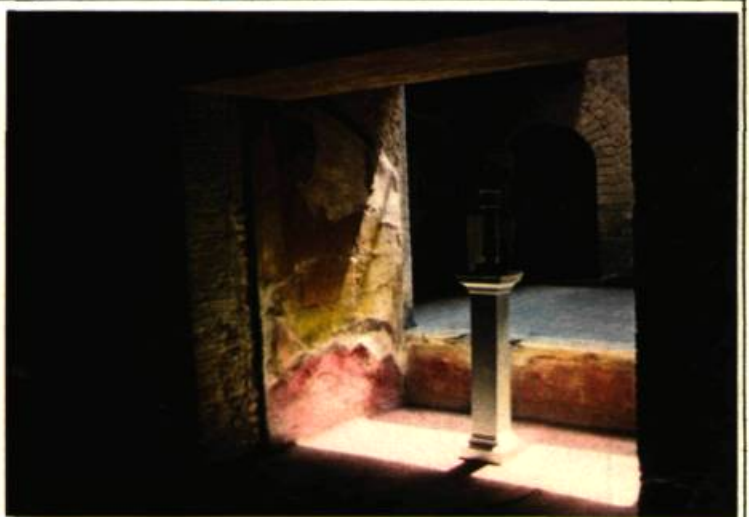
A droite de la petite cour s'ouvre la salle du rez-de-chaussée qui conserve encore son pavement de cubes blancs bordé de tresses noires et une bonne partie de sa décoration murale du troisième style à fond jaune qui, ça et là, tourne au rouge par un phénomène



Page ci-contre, en bas: la façade de la maison à la belle cour; haut de la page: vue de la salle du rez-de-chaussée. Ci-dessus: statuette d'Eros.



Le cardo IV d'Herculaneum où se situe l'Antiquarium.



Vue sur la cour et l'arc supportant l'escalier.



Une autre vue de la salle du rez-de-chaussée montrant les restes de fresque au mur.



Amours jouant avec les attributs d'Apollon. Tableau de chevalet découvert en 1938.

chimique dont il existe de nombreux exemples à Herculanium. Elle renferme des objets d'un grand intérêt et, en premier lieu, deux bas-reliefs en marbre, malheureusement incomplets: des quadriges représentant le *Jour* et la *Nuit*, thèmes connus de la sculpture néo-attique à laquelle on peut attribuer ces œuvres exécutées dans une élégante facture académique. Plus près du goût romain — nous dirions même du goût campanien — un *Dionysos à la panthère*, statuette de bronze récemment découverte lors de fouilles effectuées le long du decumanus maximus, voie qui, nous le savons, était le centre de la vie citadine d'Herculanium. Il s'agit d'une production locale dont le modelé et le style s'apparentent à certains bronzes pompéiens. En bronze également sont des fragments de statues plus grandes que nature qu'il faudra étudier avec soin et comparer aux morceaux similaires provenant de fouilles antérieures, afin de vérifier l'existence d'un quadriges monumental encore disputée par les spécialistes d'Herculanium.

Les portraits, considérés comme le produit le plus achevé de l'art romain, ne manquent pas non plus car, dès les premières fouilles, on en a dégagé de très intéressants

exemples. Si plusieurs sont anonymes, ils sont tous, sans aucun doute, des portraits de citoyens de la ville. Certains méritent d'être cités, notamment celui de M. Nonius Balbus, l'un des personnages les plus insignes d'Herculanium, qui avait été préteur et proconsul en Crète et en Cyrénaïque, et à qui l'on doit la restauration de la basilique, des portes et des murs de la ville. De nombreuses inscriptions commémoratives rappellent ses bienfaits civiques, et plusieurs statues de lui et de sa famille ont été exhumées. Trouvée sur une petite place tout près des thermes suburbains en même temps qu'une base honorifique, la tête maintenant exposée dans l'Antiquarium est, toutefois, le seul document iconographique de ce personnage célèbre.

Le musée ne possède qu'un seul exemple de peinture mais il est d'une valeur exceptionnelle. Découvert en 1938, à l'étage supérieur d'une boutique du decumanus maximus, ce tableau représente un groupe d'Amours jouant avec les attributs d'Apollon: la lyre, l'arc, le carquois et le trépied, thème connu mais traité ici avec beaucoup de grâce et de goût dans la composition. Ce qui est cependant le plus intéressant, c'est que le tableau a été conservé dans son châ-

sis de bois. Cela prouve que l'œuvre a été exécutée sur chevalet et encastrée dans la paroi selon une technique mentionnée dans les ouvrages anciens; c'est le premier exemple de ce procédé à nous parvenir intact.

D'autres aspects de l'art romain d'Herculanium sont apparus au gré des découvertes; ils sont d'ordre mineur mais n'en restent pas moins intéressants à divers titres. Il y a, par exemple, toute une série de statuettes de divinités qui faisaient l'objet d'un culte domestique dans les laraires des maisons: Jupiter, Mercure, Minerve, la Fortune et les lares familiaux. Près de ces figurines, voisine un groupe en terre cuite trouvé dans la grande palestine; il représente la déesse égyptienne Isis, assise sur son trône et allaitant le petit Horus. Modelée avec beaucoup de vivacité, cette œuvre porte un texte grec et, contrairement à l'usage, le nom de l'artiste: Pausanias, à coup sûr, un Gréco-Romain d'origine plébéienne.

On peut encore mentionner des lampes, une série de vases en bronze ornés de motifs en relief et vernissés en couleur corail, qui se rattachent à la famille de la céramique étrusque et nous présentent des produits typiquement romains du premier siècle de l'Empire, de la vaisselle en verre. Une par-





tie de cette vaisselle, formant un petit ensemble de bouteilles, de coupes, de verres et de louches, fut découverte dans une boutique du *decumanus maximus*. Elle était encore enrobée dans un emballage de paille et d'ouate, comme si elle venait d'être livrée ou était préparée pour l'expédition, quelques jours ou, peut-être, quelques heures avant l'éruption qui détruisit la ville; le fond d'une des bouteilles porte même le nom du fabricant, un certain P. Cessius Ampliatus.

Les trouvailles d'Herculanum sont extrêmement variées. On peut noter, en visitant la partie de l'Antiquarium qui donne sur le côté opposé de la cour, une délicieuse statuette d'Eros en marbre. Le jeune dieu, au regard songeur et à la chevelure bouclée où l'on voit encore des traces de polychromie, est nonchalamment appuyé sur son arc (presque complètement détruit, malheureusement). Non loin, se trouve une sculpture en basalte qui représente le dieu égyptien Aton, comme l'indique l'inscription hiéroglyphique gravée tout près des pieds. Cette statue appartient à la XVIII^e dynastie. Comment est-elle venue dans cette petite ville de Campanie et pourquoi? Peut-être comme objet de culte (la religion égyptienne avait de nombreux adeptes à Rome et en province) à moins plus simplement, qu'elle ait été apportée par quelque voyageur comme souvenir ou comme objet d'ornementation pour sa demeure. La question reste entière.

Enfin, dans une pièce — probablement le triclinium — aux parois décorées selon le troisième style — fond blanc sur lequel ressortent des panneaux rectangulaires mou-

lurés en rouge et occupés par de gracieuses figures alternant avec des éléments floraux — sont réunies diverses curiosités: restes carbonisés d'aliments (pains, légumes, fruits) et divers objets: paniers, coupelles ainsi que des semelles et des étoffes. Cette salle contient encore des statuettes et des meubles en bois ouvré, ouvrages rares et précieux qu'on ne trouve qu'à Herculanum. On sait que les circonstances particulières de l'ensevelissement de cette ville ont permis la conservation du bois de sorte qu'il est possible, au cours des fouilles, de récupérer les poutres, les toitures, les lits, les meubles et les autres articles faits en cette matière. Convenablement traités par les restaurateurs, ces objets fournissent une documentation précieuse sur cette période de l'Antiquité classique, alors qu'ailleurs ils ont été irrémédiablement perdus.

Ainsi, dans l'Antiquarium d'Herculanum, semblent renaître, dans leur humanité presque éternelle, les aspects les plus variés de l'art et de la vie de la petite ville ensevelie par l'éruption de l'an 79. Cette résurrection apporte une contribution modeste mais réelle à la connaissance du passé, et cela dans un cadre inusité, celui de la *maison à la belle cour*.

Page ci-contre, en haut: salle où sont exposées la statuette d'Eros et la statue du dieu Aton; à droite: lampes de terre cuite; en bas: reliefs néo-attiques et petites sculptures.

Ci-contre: statuette de Dionysos en bronze; ci-dessous: petits bronzes de divinités lares.

